

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20
Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré.
PARIS : HAVAS et C^e, 8, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RÉCLAMES — 50

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
Imprimerie A. Layton.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à		Départs de		Arrivées à						
CAHORS		CAHORS		LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
11 h. 16 ^m matin.	4 h. 40 ^m matin.	6 h. 45 ^m matin.	7 h. 17 ^m matin.	7 h. 45 ^m matin.	9 h. 16 ^m matin.	11 h. 42 ^m matin.	9 h. 52 ^m matin.	12 h. 51 ^m matin.	4 h. 39 ^m »	2 h. 48 ^m soir.
5 h. » soir.	1 » 00 » soir.	2 » 41 » soir.	3 » 52 » soir.	4 » 18 » soir.	5 h. 20 ^m soir.	8 h. 8 ^m soir.	5 » 52 ^m soir.	4 » 39 ^m »	5 » 52 ^m »	4 » 39 ^m »
10 h. 24 ^m »	5 » 45 ^m »	7 » 39 ^m »	9 » 22 ^m »	9 » 41 ^m »	—	—	11 » 7 ^m »	2 » 48 ^m »	—	—

Train de marchandises facultatif : (Départ de Cahors — 5 h. «^m matin.
Arrivé à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire. (Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin.
Arrivée à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, 25 Septembre.

Les dépêches suivantes de Vienne sont importantes :

Vienne, 22 septembre.

Le prince de Bismarck est arrivé hier soir, accompagné de sa femme et de son fils. Il est descendu à l'hôtel impérial. Une foule compacte l'a acclamé devant l'hôtel. Cette après-midi, le prince de Bismarck sera reçu en audience par l'Empereur, et ce soir il y aura dîner à la cour en son honneur. Jamais homme d'Etat n'a été reçu ici avec cette distinction.

Vienne, 22 septembre.

Le prince de Bismarck a eu avec le comte Andrassy et le baron de Haymerlé une conférence qui a duré trois heures. La situation générale politique de l'Europe en a été l'objet.

L'empereur a reçu ensuite le prince en audience particulière ; puis le prince a fait diverses visites. A cinq heures a eu lieu à Schönbrunn un grand dîner auquel ont été invités le personnel de l'ambassade d'Allemagne, le comte Taaffe et le baron de Zyrmerlé. Demain, dîner chez le comte Andrassy auquel assistera M. Tisza qui est venu exprès de Pesth. La ville est en émoi depuis hier ; chacun veut voir le prince de Bismarck. Les rues qui avoisinent l'hôtel impérial sont envahies par une foule nombreuse.

Au moment où se précède ce grand fait du rapprochement intime de l'Allemagne et de l'Autriche, en face de la Russie qui regarde et cherche à comprendre, la presse hongroise prétient la France que le voyage de M. de Bismarck à Vienne n'a rien de dangereux pour nous, que nous aurions tort de nous en émouvoir, que l'Autriche ne se prépare pas à former une alliance offensive contre la France, qu'en cas de guerre entre l'Allemagne et nous elle garderait même la plus stricte neutralité ; mais, en vérité, quel besoin avons-nous de pareilles assurances ? Sommes-nous le moins du monde inquiets pour notre sécurité ? Nous est-il arrivé de trahir la moindre appréhension ? Avons-nous jamais dit ou pensé que M. de Bismarck allât à Vienne pour nouer contre nous de noirs desseins ? Si pleines de bonnes intentions que soient les démonstrations hongroises, les journaux de Pesth feraient peut-être bien de chercher de bonnes raisons pour se persuader à eux-mêmes que la politique slave de l'Autriche-Hongrie, dont le voyage de M. de Bismarck signale le triomphe, est sans danger pour la Hongrie, et de se tourmenter moins de nous, qui sommes réellement fort tranquilles. Si nous étions Hongrois, dit le *Journal des Débats*, l'entrevue de Vienne nous causerait peut-être un trouble d'esprit et de cœur assez profond ; mais nous y assistons, comme Français, sinon avec une indifférence qu'il n'est permis à personne d'éprouver lorsque la politique d'un grand peuple subit des transformations grosses de conséquences redoutables, du moins avec le sang-froid de spectateurs qui ne sont point directement intéressés dans les événements dont le spectacle se déroule sous leurs yeux.

On lit, à ce sujet, dans le *Temps* :

Le passé a eu cet avantage qu'il nous a laissés libres de nos alliances ; or cette liberté est une force qu'il ne faut pas se hâter de prodiguer. Il est peut-être naturel que l'étranger se représente la France comme livrée à des préoccupations de revanche, et par suite à toutes sortes de combinaisons et de coalitions, mais notre devoir est de montrer combien

ces suppositions sont mal fondées. La France ne regarde pas si loin. Elle ne se permet point les ambitieuses visées. Elle a conservé de ses désastres une défiance d'elle-même qui va quelquefois jusqu'à l'exagération. Elle évite pour ainsi dire de se rendre compte de ce qu'elle peut attendre ou doit espérer. Elle ne sait, elle ne veut, elle ne doit savoir qu'une chose, c'est qu'il faut se rendre digne de la fortune. Avec cette finesse qui lui est propre, elle a senti que le meilleur moyen d'obliger les autres à compter avec elle, ce n'est pas seulement d'être forte, mais aussi de ménager son crédit et de montrer une extrême réserve dans sa politique.

Une dernière dépêche de Vienne porte que la conférence de M. de Bismarck avec le comte Andrassy est une conséquence de l'arrangement entre l'Allemagne et l'Autriche qui se sont engagées à défendre leurs intérêts mutuels contre toute éventualité. Le comte Andrassy a été autorisé par l'empereur d'Autriche, à déclarer au commencement de la conférence que l'empereur est disposé à conclure alliance définitive. Au cours de son entrevue avec l'empereur, M. de Bismarck a déclaré que l'empereur Guillaume lui avait donné une autorisation semblable.

Le directeur du *Soleil*, M. Edouard Hervé, ayant été invité à prendre part au banquet qui doit avoir lieu à Chambord, le 29 de ce mois, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Monseigneur le comte de Chambord, a adressé la réponse suivante à M. le marquis de Rancongne, président de la commission pour l'organisation du banquet, à M. le comte de Salaberry, secrétaire de la commission, et à M. le comte Fr. de Marcé :

« Messieurs,

» Vous me faites l'honneur de m'inviter au banquet de Chambord.

» Je sens, comme je le dois, le prix de cette invitation ainsi que des éloges infiniment trop flatteurs dont vous voulez bien l'accompagner.

» J'aurai cependant la franchise de vous dire l'inconvénient qu'offrirait, suivant moi, ma présence à cette réunion.

» Vous ne voulez certainement pas créer une équivoque.

» Ne vous y trompez donc pas : faire asseoir, dans cette circonstance, à côté des chefs du parti où vous tenez une place si honorable par votre dévouement et par votre fidélité, le modeste journaliste auquel vous vous adressez et qui n'a d'autre mérite, s'il en a un, que celui de traiter sérieusement les choses sérieuses, ce serait dire implicitement qu'un accord est fait : non pas un accord vague et général, mais un accord formel et précis, pouvant servir de base à une action politique.

» Or je suis obligé de constater qu'un tel accord n'existe pas et qu'il paraît même plus éloigné que jamais de s'établir.

» Souffrez donc, Messieurs, que je décline l'honneur qui m'est fait, et veuillez agréer, avec mes regrets, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

» Edouard HERVÉ. »

Paris, 19 septembre 1879.

Voilà ce que la politique du drapeau blanc et de l'intolérance a fait du parti monarchique ! Il y a longtemps, on nous rendra cette justice, que le *Journal du Lot* a prévu cette situation qui se révèle tout d'un coup de la façon la plus nette. L'extrême droite et le parti bonapartiste sont les vrais fondateurs de la République.

L'impression produite par la lettre de M. Edouard Hervé est considérable.

Le *Figaro* déclare qu'on ne saurait trop insister sur la gravité de ce document. Il ajoute : « M. Edouard Hervé, nul ne l'ignore, n'est pas seulement l'un des représentants les plus autorisés de la cause orléaniste, qu'il a constamment soutenue, même sous l'Empire, dans le *Courrier du Dimanche* et dans le *Journal de Paris* : il est de plus l'ami, le familier, nous dirions volontiers le confident des princes de la Maison d'Orléans. Les graves déclarations qui terminent la lettre de M. Hervé prennent donc, sous cette signature considérable, une importance quasi-officielle. M. Hervé est incapable de les avoir écrites, sans en avoir longuement pesé les termes et surtout la portée. Cette portée sera profonde, et nous ne craignons pas d'affirmer que la lettre qu'on vient de lire est un document politique de la plus haute importance. »

On lit dans le *Temps* :

La lettre par laquelle M. Hervé, l'un des principaux publicistes du centre droit décline l'invitation de prendre part au banquet de Chambord, est d'un esprit sensé qui se tient au courant des réalités de la politique. Si M. Hervé eût accepté l'invitation, il eût reconnu par cela même que l'accord était fait entre les diverses fractions du parti royaliste, non pas, comme il l'indique lui-même, un accord vague et général, mais un accord formel et précis, pouvant servir de base à une action politique. — « Or, dit-il, je suis obligé de constater qu'un tel accord n'existe pas et qu'il paraît même plus éloigné que jamais de s'établir. » On ne saurait mieux dire ni plus juste, et il ne s'agit ici que d'une simple constatation des faits. Rien, en effet, depuis la célèbre démarche du 5 août 1873, ne s'est passé qui autorise à penser que M. le comte de Chambord se soit départi des résolutions inflexibles auxquelles a été dû en grande partie l'échec de la tentative de restauration monarchique. Bien plus ; il n'y a pas deux mois, le prétendant, dans un manifeste significatif, s'est enfoncé plus profondément que jamais dans son non-possimus. Ce document, la dernière et récente expression de sa pensée, protestait, en rappelant le passé, contre « la perfidie des uns et la crédulité des autres. » Pour qui sait lire, la perfidie devait être mise à la charge de la plus grande partie de la droite qui n'a pas voulu se prêter au relèvement du trône sans conditions ; la crédulité était le fait de l'Assemblée nationale qui n'a pas mis en doute les dispositions que ses délégués attribuaient à l'héritier légitime. M. le comte de Chambord en est toujours à la lettre d'octobre 1873 dont la soudaine publication a rompu les négociations.

Il est fort naturel dès lors que le groupe d'esprits avisés qui comprend M. Hervé et ses amis se refuse à tenter une action politique nouvelle. Ils voient clairement que la République qui, en 1873, a trouvé en elle assez de ressources pour vaincre la plus redoutable des coalitions, a acquis depuis cette époque bien d'autres éléments de force et de durée. La mort du fils de Napoléon III a consommé la ruine du parti bonapartiste ; le malentendu entre le prétendant légitimiste et le centre de son parti n'a point disparu. La République jouit en outre de la possession du pouvoir, de cette autorité que donne le fait accompli. M. Hervé et ses amis sont des esprits trop clairvoyants pour nier la force des choses. Ils en subissent ouvertement la nécessité ; il ne leur reste plus qu'à en admettre les conséquences logiques.

Une déclaration de cette importance ne saurait, en effet, rester purement théorique ; les hommes politiques qui ont dû s'y résigner ne voudront pas se condamner à des négations stériles. Leur attitude exige une sanction. Du moment où, de leur propre aveu, la République est le fait et le droit, pourquoi s'enfermeraient-ils plus longtemps dans l'abstention de critiques impuissantes et désintéressées ? La poli-

tique ne vit pas de rêves, mais de réalités. Son cadre est assez large pour offrir asile à ceux qui, renonçant à contester le fait, ne sont plus éloignés que par des dissidences sur les détails de tactique et d'organisation. Prendre son parti de la République et y accommoder sa conduite, est-ce donc un effort qui dépasse le bon vouloir d'homme de sens et de pratique ? L'impuissance des uns, l'effondrement des autres, créée au régime actuel de grands devoirs, nous ne songeons pas à le nier ; la République, à raison même de sa toute-puissance, peut et doit se montrer hospitalière ; mais combien sa tâche ne serait-elle pas facilitée, dans l'intérêt de tous, si, au lieu de rencontrer le dédain et l'abstention, elle parvenait à obtenir l'adhésion de ceux qui ont dû renoncer à tourner leurs regards soit vers la terre d'Afrique, soit vers le Sinaï de Frohsdorf.

REVUE DES JOURNAUX

Liberté.

Dimanche dernier c'était l'anniversaire de la proclamation, en 1792, de la première République. Il était naturel que M. Louis Blanc, pendant la visite qu'il rend, à Marseille, aux membres du Congrès ouvrier, profitât de cette occasion et de cette date pour exposer devant l'opinion les aspirations de son parti.

L'année dernière, à la même époque, nous avons eu à Romans le programme de l'opportunisme. Cette année nous avons à Marseille, le programme du radicalisme.

C'est une manifeste de démolition sociale.

Tandis que, le même jour, à Perpignan, devant la statue d'Arago, et à Montbéliard, devant celle du colonel Denfert deux membres du gouvernement, M. Jules Ferry et M. Lepère, attestaient que la France est fière et heureuse de institutions qui la régissent, la voix de Louis Blanc déclarait, aux applaudissements de milliers d'auditeurs, que ces institutions sont mauvaises, qu'il faut les renverser, et que, tant qu'elles subsisteront nous n'aurons qu'une pseudo-république, une étiquette trompeuse pour une fausse démocratie.

La Constitution, est mauvaise. Elle a créé un Sénat qui est une superfétation et qui peut être un danger. Il faut supprimer le Sénat.

Elle a institué une présidence de la République ; ce n'est qu'un déguisement de la royauté. Il faut supprimer la présidence.

L'organisation administrative est mauvaise. La centralisation actuelle est l'instrument de la tyrannie. Les agents de l'autorité sont les séides du despotisme.

Il faut transformer radicalement l'administration.

Le système judiciaire et détestable. Il faut abolir l'immovibilité de la magistrature et réduire considérablement le nombre des tribunaux et des magistrats.

L'organisation religieuse est absurde. Elle met la direction morale de la société moderne aux mains de ses pires ennemis. Il faut abolir le Concordat, supprimer le budget des cultes, enlever l'enseignement à l'église, obliger le prêtre à servir sous les drapeaux.

L'organisation militaire est vicieuse. L'inflexibilité de la discipline tue le civisme du soldat. Il faut interdire à l'armée de concourir à la repression des troubles civils, et charger de la sûreté intérieure l'armée territoriale transformée en garde nationale.

Il serait trop long de discuter ce plan de destruction. Soit ! On fera table rase de ce qui est, mais que mettra-t-on à la place ?

La Commune indépendante et autonome à la base des institutions, la Convention nationale au sommet.

M. Louis Blanc ne se dissimule pas cependant que le despotisme d'une Assemblée unique peut effrayer bien des esprits et réclamer de salutaires contre-poids ; mais il a une foule de moyens propres à écarter le danger. Il propose de créer ur

conseil national de juriste pour examiner les projets de loi ; de donner à la minorité parlementaire, lorsqu'elle atteindrait un certain chiffre, le droit de suspendre une mesure votée ; d'autoriser le pouvoir judiciaire à annuler une loi inconstitutionnelle ; mais il compte particulièrement sur la large pratique de la liberté de la presse des droits de réunion et de pétition, comme souveraine influence sur les délibérations législatives.

N'est-ce pas admirablement trouvé. M. Louis Blanc a la naïveté de croire qu'une Assemblée qui ne s'arrêterait pas devant l'action modératrice d'une autre Assemblée issue, comme elle, du suffrage universel, s'arrêterait devant l'opinion d'un cénacle d'avocats, devant la décision d'une cour de justice ou devant la résistance d'une minorité.

Ce qui est plus sérieux et sur quoi compte davantage le radicalisme pour contenir la Convention, qui est son idéal, c'est sur la puissance de la presse du droit de réunion et de pétition. C'est là la théorie de la souveraineté et de l'omnipotence des clubs ; de peuple en permanence surveillant et dominant la représentation nationale.

Communé, Convention, Clubs, voilà les trois organes de la république démocratique et sociale que le jacobinisme rêve toujours d'établir sur les ruines de la république bourgeoise, parlementaire et pondérée que nous avons aujourd'hui.

MONITEUR UNIVERSEL.

Ce ne sont pas les services rendus à la science par Arago que M. Jules Ferry a célébrés au pied de sa statue, c'est la nature et le caractère de ses opinions. M. Jules Ferry a félicité Arago d'avoir été un homme de parti. Ce sera peut être un jour le seul titre de M. Jules Ferry à la mémoire de la postérité ; mais Arago en avait d'autres, et c'est, à notre avis, singulièrement rapetisser sa gloire que de la réduire aux proportions mesquines de l'étroite chapelle où domine l'esprit de parti.

Voyons cependant si, même réduite à ces proportions exigües, la gloire d'Arago est aussi pure, aussi inattaquable que l'a soutenu M. le ministre de l'instruction publique.

« Il a appartenu, a dit M. Jules Ferry, à l'âge héroïque et tourmenté de la République militante... La République triomphante veut saluer ici les vertus et les épreuves de la République militante... »

Quelles sont donc les épreuves qu'a traversées Arago ? Il a ressenti tout jeune encore les effets de la faveur de Napoléon Ier. Cela ne l'empêcha pas de recevoir quelques années plus tard, la croix de la Légion d'honneur des mains de Louis XVIII et de se confondre en expressions de gratitude envers le ministre qui lui faisait part de l'ordonnance « que le roi avait daigné rendre en sa faveur. » Rien de farouche jusqu'ici, comme on voit, dans l'existence de ce républicain militant, et rien de bien terrible non plus dans les épreuves qu'il subissait.

Mais 1830 arrive, et c'est la révolution de 1830, à ce que nous assure M. Jules Ferry, qui fit de François Arago un homme politique. Il commença toutefois par donner son adhésion au gouvernement nouveau. Ce n'est qu'à partir de 1832 qu'il s'engagea dans l'opposition, sans cesser néanmoins d'être directeur de l'Observatoire.

Il y avait, en effet, avec le gouvernement d'alors des accommodations, que le libéralisme de ce gouvernement rendait faciles et auxquels se prêtait d'ailleurs admirablement la conscience d'Arago. On est toutefois un peu surpris d'apprendre de la bouche de M. Jules Ferry qu'Arago devenait, dès ce moment, la plus grande autorité morale du parti républicain. Franchement, il n'y avait pas de quoi.

Ce qui nous surprend moins, c'est d'apprendre encore de M. Jules Ferry qu'Arago n'était pas un

« irréconciliable. » Il l'avait, pardieu ! bien prouvé en restant directeur de l'Observatoire. On aurait mauvaise grâce à se poser en adversaire irréconciliable d'un gouvernement à qui l'on doit sa place. Car enfin, cette place n'est pas un effet de sa tyrannie, il ne vous l'impose pas. Aussi M. Jules Ferry se borne-t-il à nous dire qu'Arago n'avait contre le gouvernement de Juillet que de la « méfiance » ; seulement cette méfiance était « définitive », et il la conserva aussi longtemps que sa place, jusqu'à la fin du règne de Louis-Philippe.

Tel fut le rôle d'Arago en tant que républicain militant, rôle qui n'eût pas pour lui de conséquences trop fâcheuses. Que dire maintenant du rôle parlementaire d'Arago ? Envoyé à la Chambre par les électeurs censitaires de Perpignan, Arago se déclara partisan du suffrage universel. Ah ! c'est là pour M. Jules Ferry le plus grand titre de gloire de l'éminent astronome. Il est un de ceux qui ont découvert les premiers cet astre nouveau, qui l'ont salué avant qu'il ne fût levé et qu'il ne se répandit sur ses flatteurs en rayons bienfaisants ; Arago a annoncé le suffrage universel qui est « le juste, le vrai, l'inévitable, qui est la loi du monde, » au dire de M. Jules Ferry, et qui n'a apporté jusqu'ici à notre malheureux pays que l'anarchie, bientôt suivie de la servitude, puis de l'invasion et du démembrement.

S'il est vrai que du jour où la France a renoncé au suffrage restreint pour adopter le suffrage universel, elle ait tourné le dos à la liberté et à la sécurité véritables, on peut juger de la reconnaissance que la France doit à Arago pour avoir annoncé, prophétisé le suffrage universel.

L'avènement de l'Empire réservait une dernière épreuve à ce républicain militant. L'empire, inaugurant un précédent que la République s'approprie d'ailleurs à imiter, imposa le serment politique à tous les fonctionnaires, il en exempta pourtant Arago. Celui-ci profita de l'exception, accepta le bienfait et pendant que ses coreligionnaires politiques prenaient le chemin de Lambessa, lui, tranquille dans les jardins de l'Observatoire, reprenait contre le gouvernement impérial ces sentiments de « méfiance définitive » qu'il avait portés pendant toute sa durée à la monarchie de Juillet. Homme infortuné qui avait vu disparaître la liberté, la République, et que l'empire obligeait encore à conserver sa place !

M. Jules Ferry n'a pas dit, en terminant si le parti républicain avait continué à considérer Arago « comme sa plus grande autorité morale. »

La France publie la correspondance suivante sur la grande revue que l'Empereur d'Allemagne a passée, à l'occasion de sa visite à Strasbourg avec l'Impératrice, le prince impérial et tout l'attirail dynastique de nos vainqueurs :

Les tambours-majors arrivent en stéppant, marquant la cadence qui sera la même pour tout le défilé d'infanterie. Les hommes marchent un pas de 65 centimètres et de 400 à la minute, avec une régularité d'horloge, mais le terrain est mou, peu favorable. Dès le premier bataillon, les alignements se perdent sous les yeux de l'empereur. Les compagnies se creusent au centre, démesurément. Le second rang est plus mauvais encore. Un léger murmure s'élève dans les tribunes, murmure d'étonnement. Le défilé d'infanterie en colonne sera décidément très médiocre et bien au dessous d'un défilé français. Mais ce rire, ce rire qui ne s'éteint plus une fois parti, s'élève de la foule, rire homérique, fou rire.

Le terrain s'est encore amolli et, dès la deuxième brigade, quelques soldats commencent à perdre leurs bottes. Des hommes, forcés de quitter le

rang, s'asseyent à terre, dérangeant le défilé pour remettre leur chaussure que la terre molle a retenue. D'autres n'osent s'arrêter et défilent à leur place pieds nus. Bientôt, une corvée ramasse des bottes éparses ; on les met en tas, non loin des tribunes. C'est un dépôt de chaussures, tel qu'il n'a pas pu depuis vingt-quatre heures.

Autre mauvaise veine. La glaise située en arrière du champ de manœuvres avait changé les pantalons blancs en bottes d'égoûtiers. On entendait le fic-flac de la boue entre les cuisses des pauvres fantassins.

Passons à la cavalerie. Celle-ci a défilé très-bien, par demi-escadrons, les deux rangs emboltés, l'alignement observé. Les trente-sept escadrons présents forment une division splendide. Il faut surtout citer les uhlands et certains régiments de dragons. L'artillerie a défilé par batteries de quatre files. Elle a été on ne peut plus médiocre : mauvais alignements, accrochages de roues, renversement d'un caisson, et... aucune comparaison avec notre superbe artillerie française.

Parlons des effectifs. J'étais optimiste hier en donnant 130 hommes aux compagnies. Aucune de celles qui ont défilé aujourd'hui n'atteignait ce maximum. J'ai vu des compagnies brunswickoises avec 90 hommes. Les escadrons ont toujours plus de 80 chevaux, mais jamais 100.

Il est une heure. L'empereur, depuis deux heures à cheval, ne s'est pas lassé. On va commencer le grand défilé. L'infanterie s'est formée par régiments en masse, deux compagnies accolées de front. Rien de plus émouvant que ce défilé. Le régiment semble l'ancienne phalange macédonienne.

Les officiers supérieurs et montés forment un peloton en tête du régiment, peloton qui se disperse dès que le régiment a passé devant l'empereur. Suivent en tête du régiment les trois drapeaux.

L'infanterie, qui s'était piquée d'honneur, a mieux marché la seconde fois.

La cavalerie défilait ensuite, en colonne, suivie d'escadrons au trot. C'est le plus beau coup d'œil que nous ayons eu. L'alignement a été gardé et personne n'a galopé.

L'artillerie au trot par huit pièces, a été plus mauvaise encore que la première fois.

Je voudrais terminer par d'autres réflexions, l'heure m'en empêche. Je dirai cependant que, dans la foule énorme massée près des tribunes au départ de l'empereur Guillaume en voiture, il n'y a pas eu dix chapeaux civils qui se soient soulevés.

L'empereur n'est descendu de cheval qu'à trois heures moins vingt minutes.

INFORMATIONS

Marcelle, le 23 septembre

Au banquet socialiste qui a eu lieu hier, plusieurs femmes avaient un nœud rouge à leur corsage. Une d'entre elles était entièrement vêtue de rouge. La citoyenne Delorme a fait un appel au calme et à la conciliation. Elle a été interrompue par un vif mouvement, par des cris demandant l'expulsion des opportunistes qui s'étaient introduits dans la salle, ce qui fut fait.

Le citoyen Surini, montant à la tribune, réussit à se faire entendre ; il dit quelques paroles recommandant le calme et montrant la réaction toujours aux aguets.

Dans une courte allocution, prononcée d'une voix très faible, Blanqui a dit qu'il croyait la République en danger.

Il engage les démocrates à veiller. La République ne progresse pas ; il en trouve la preuve dans le cri de : « Vive la France ! » et non : « Vive la République ! » poussé par M. Jules Ferry en recevant les officiers de l'armée sur la place de Toulouse. Le ministre considère donc la République comme une chose susceptible d'être jetée par dessus bord.

Blanqui a ensuite quitté la salle. Après son départ, plusieurs orateurs ont pris la parole et notamment M. Clovis Hugues, qui a exprimé l'espérance d'une promptie union du parti radical sur le terrain socialiste. Le jour où Marseille voudra, a-t-il dit, Blanqui sera député.

M. Clovis Hugues a recommandé aux socialistes de se mettre en garde contre l'opportunisme qui tient toutes les branches de l'administration et a terminé en disant que, plus heureux que Moïse, les radicaux verront la Terre promise qui s'appelle République démocratique et sociale.

L'assistance a poussé les cris de : Vive la République ! Vive la Révolution ! Vive l'amnistie ! et a quitté la salle en entonnant la *Marseillaise*.

M. le garde des sceaux vient de donner l'ordre de poursuivre disciplinairement devant la cour de cassation M. Marion-Brézillac, juge au tribunal civil de Toulouse, qui avait assisté, il y a quelque temps, à un banquet légitimiste, donné le 15 juillet dernier, à l'occasion de la Saint-Henri, fête du comte de Chambord, et dans lequel il avait porté un toast au roi.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

Un homme excellent par le cœur et par l'esprit, vient de s'éteindre. M. Edouard Armand, ancien rédacteur du *Radical du Lot* (1836), ancien sous-préfet de 1848 révoqué en 1851, écrivain de mérite, républicain sincère et inébranlable est mort ce matin à 5 heures, à l'âge de 76 ans.

Puisse les vifs regrets de leurs amis, être un adoucissement à la douleur d'un fils digne d'un tel père, et de toute une famille cruellement éprouvée.

Par arrêté de M. le ministre des postes et télégraphes, en date du 19 septembre courant Mlle Lafarge, gérante du télégraphe à Figeac, a été nommée receveuse à Martel, en remplacement de Mme veuve Pastré, démissionnaire.

Par arrêté de M. le directeur général des contributions directes, en date du 19 septembre courant, M. Rivais, actuellement surnuméraire attaché à la direction des contributions directes du département de la Haute-Garonne, a été appelé aux fonctions de contrôleur de 3^e classe dans le département du Lot, en remplacement de M. Sachet, nommé contrôleur principal de 2^e classe à Toulouse.

Mercredi matin, toutes les brigades de gen-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

25 Septembre 1879. (74)

Correspondance Littéraire AD. FAYRE.

CHASSEUR DE PANTHÈRES

PAR ERNEST CAPENDU.

« Une foule immense de femmes et d'enfants, parmi laquelle se trouvent à peine quelques hommes (ils sont presque tous morts) encombre le kan français et les approches de la maison des jésuites, écrit M. Poujoulat, à la date du 14 octobre 1860, M. Poujoulat, qui, arrivé sur les lieux peu de temps après les massacres, a vu dans toute son horreur le résultat de ces ignobles boucheries. »

« Le gouverneur turc leur a donné des tentes qui sont dressées à trois quarts d'heure de la ville. C'est là que ces malheureux couchent, non point sur des nappes ni sur des tapis, car les Druses et les Turcs

ne leur ont rien laissé, mais sur le sol nu ; la mortalité est énorme. Dieu sait ce qu'il restera de ces pauvres chrétiens s'ils passent l'hiver sous ces tentes, où, d'ailleurs, ils ont à peine de quoi manger. Ces chrétiens sont venus, la plupart, de Hasbaya et de Rachaya ; depuis le mois de juin dernier. »

Ce coup d'œil désolant, que contemplant M. Poujoulat au mois d'octobre, était plus navrant déjà peut-être six semaines plus tôt, en août. Les massacres de Hasbaya et de Rachaya, ceux sur lesquels l'attention eût dû davantage se porter ; car, non-seulement ils marquèrent le premier pas fait sur cette voie sanglante, mais encore, mais surtout les tueries de ces deux villages ont eu, suivant l'expression de M. Poujoulat, un effroyable caractère de conspiration turco-druse.

Hasbaya est un bourg considérable assis au pied du mont Hennon dont parle l'Ecriture, et auquel les générations nouvelles ont donné le nom de *Djebel-el-Cheik* (montagne du Vieillard). Hasbaya comptait, avant sa destruction, cinq cents maisons chrétiennes, dont les habitants, Grecs schismatiques et Maronites, deux cents maisons druses et une quinzaine de maisons musulmanes, ce qui formait une population d'environ trois mille cinq cents âmes. Après Deir-el-Kamar et Zahleh, Hasbaya était la localité chrétienne la plus importante du Liban et de l'Anti-Liban.

Quelques temps avant que les massacres éclatassent, au mois de mai, alors que les Maronites étaient

(1) Voir, pour des renseignements plus détaillés sur les massacres de ces villages et sur ceux de Saïda, l'ouvrage de M. Poujoulat, lettres XXII, XXIII et XXIV.

dans la sécurité la plus profonde, et que rien ne faisait présager les horreurs qui allaient bientôt ensanglanter la Syrie, les chrétiens d'Hasbaya avaient remarqué cependant, avec un étonnement mêlé d'inquiétude, que les Druses, leurs voisins, emportaient peu à peu, la nuit, tous leurs objets mobiliers et toutes leurs richesses.

Où les portaient-ils ? Un chrétien, plus hardi que les autres, suivit les Druses et les espionna, il les vit se diriger vers *Magedel-Chames*, petit village situé du côté du *Haoum*.

En même temps le bruit courut que les idolâtres de *Magedel-Chames*, de la province du *Bellan* et de *Marège-Chaya*, s'agitaient et s'armaient soudainement. Les massacres des chrétiens se sont trop souvent renouvelés en Syrie pour que le moindre indice ne mette pas en éveil les Maronites. Ceux-ci commencèrent donc à s'armer, et les chrétiens de la campagne accoururent à Hasbaya pour y mettre en sûreté leurs familles et leurs trésors.

Un jour les Druses rencontrèrent une troupe de ces chrétiens, ils les attaquèrent, maltraitèrent les hommes et pillèrent les richesses. Ce fut le signal ; ce jour était le 29 mai. Le 30, trois mille Druses fondirent sur Hasbaya défendu par deux cents chrétiens. Un combat acharné fut livré ; deux cents Druses furent tués, les autres prirent la fuite. Seize chrétiens seulement avaient succombé.

Cependant, en dépit de cette victoire, les chrétiens, peu rassurés sur l'avenir, envoyèrent demander protection et secours au gouverneur turc de Saïda. Celui-ci expédia aussitôt à Hasbaya quatre cents hommes commandés par Osman-bey. Ce renfort arriva le 31 mai.

Le même jour les Druses, au nombre de quatre mille cette fois, arrivèrent sur le village et le combat recommença. Les Turcs n'y prirent aucune part. Osman-Bey demeura simple spectateur, lui qui avait été envoyé comme protecteur et défenseur.

Décidé enfin à intervenir, sur la supplication des Maronites, le général turc se décida à séparer les combattants, et il fit tirer trois coups de canon « en signe de paix ; mais ces canons furent braqués de façon à ce que chaque boulet emportât un chrétien ; trois furent tués par les Turcs pour célébrer la paix. »

Le lendemain, 1^{er} juin, Osman-Bey laisse les chrétiens à Hasbaya, et va visiter les Druses retirés à *Bhaya* ; puis il revient vers les Maronites, les rassemble, et dit aux principaux d'entre eux :

« Les Druses veulent vous massacrer, et moi veux je vous sauver ! Rentrez dans le sérail donnez-moi vingt mille piastres et je réponds de tout ! »

L'argent fut compté aussitôt, Osman-Bey demanda alors aux chrétiens de lui donner leurs armes. Ils hésitèrent.

« Prenez garde ! dit le Turc, si vous me refusez vos armes, je vous considérerai comme des sujets rebelles du Sultan, et je sévirai contre vous. »

Les chrétiens voulaient bien quitter Hasbaya, mais il voulaient se retirer les armes à la main. Ils refusèrent donc, et firent observer à Osman-Bey que les circonstances leur avaient prouvé qu'ils devaient se tenir prêts pour la défense. Osman congédia les chefs maronites.

(A suivre.)

l'arrondissement de Cahors, réu-... sur la place d'Armes, ont été inspectées... le général désigné à cet effet.

Nous avons sous les yeux le compte-rendu du... du cuirassé de 1er rang, l'Amiral Duperré, à la Seyne, près Toulon. Il contient... éloges flatteurs et bien mérités à l'adresse de... compatriote distingué, M. Amable Lagane, ingénieur en chef des constructions navales :

M. l'ingénieur Lagane, directeur des chan-... de la Seyne, a été félicité pour la mise à... pour la construction de ce magnifique... de guerre, dont l'œuvre lui fait le plus... grand honneur. Cet habile ingénieur méritait... éloges qu'il a reçus ; sa capacité et son in-... gence sont connus du monde savant et in-... dustriel.

M. Lagane est le fils du docteur Lagane, de... Gaudon.

L'Avenir de la Dordogne contient les dé-... suivants sur un suicide qui s'est produit... dans les circonstances les plus dramatiques près... de Nérondes (Dordogne) :

La victime est un sieur Dauvergne, âgé... de soixante-six ans, domicilié à Fondamiel, exerçant la profession de marchand de nou-... veautés.

Dauvergne se trouvait dans une situation... financière fort embarrassée. Ayant déjà subi des... condamnations pour vol, il était en procès avec... les héritiers de sa femme. Rongé par les ennuis, Dauvergne avait annoncé qu'il ferait quelque... mauvaise chose.

Mardi, on entendait les cris : « Au feu ! au feu ! » du côté de la maison d'où sortaient... les flammes. Des portes de l'habitation étaient... fermées à clef. Les voisins enfoncèrent une fe-... nêtre, mais les flammes avaient atteint la toi-... lure ; la charpente commençait à s'effondrer. Il... était évident que Dauvergne avait préparé sa... ruine, dans le but de léser les héritiers de sa... femme.

Incendiaire, les pieds nus, vêtu d'une... chemise, d'un pantalon et d'un gilet de conton-... nade, portant à un cordon autour de son cou un... mouchoir de clefs, courait le long d'un petit che-... min qui conduit du village de Fondamiel à la... gare de Nérondes. Il avait retiré sa jument de... l'écurie pour l'attacher dans la cour attenante à... la maison d'habitation, et dans deux sacs de... grosse toile chargés de foin et surmontés d'un... pellasson il avait caché son livre journal.

Aux cris du garde-barrière, à l'interven-... tion des voisins, il comprit qu'il était perdu. Les... traces de sa criminelle tentative étaient trop... évidentes. Il était cinq heures cinquante-cinq... minutes du matin. Le train-poste de Paris, en... retard de quinze minutes, sifflait annonçant son... approche, et arrivait sur la station de Nérondes... avec une vitesse de 80 kilomètres à l'heure. Dauvergne n'hésita plus. D'une main fébrile il... arracha les barrières, un voyageur le vit fran-... chir le talus, et il vint se coucher devant le... train, sur la voie, la tête en avant et les bras... croisés.

A 300 mètres environ de la gare, le mé-... canicien aperçut un objet noir qu'il prit d'abord... pour un sac de charbon. Il continua sa course... franchit l'obstacle. On ramena les débris d'un... corps humain broyé d'une si effroyable façon... qu'il était presque impossible de reconnaître le... cadavre.

Le juge de paix du canton, accompagné... des gendarmes de Savignac, a procédé aux cons-... tations légales et a reconnu que le sieur Dau-... vergne avait attenté à ses jours après avoir mis... feu à sa maison.

Pour la chronique locale, A. Layton.

BULLETIN AGRICOLE

La majeure partie des avis que nous recevons... de matin accusent de la hausse et de la fermeté... du blé ; nulle part, on n'a constaté de baisse ;... sur quelques places, on signale des marchés un... peu mieux fournis ; mais les apports sont géné-... ralement faibles, et les semences auxquelles il va... falloir songer bientôt, ne vont pas laisser à la... culture beaucoup de loisir pour donner quelque... importance aux battages ; il ne faut donc pas

s'attendre à des offres bien considérables d'ici... deux mois.

Le seigle, peu offert, est en hausse dans tou-... tes les directions ; les orges sont calmes, avec... peu d'offres et peu de demandes, et les avoines, quoique toujours passablement offertes, paraissent mieux tenues que ces jours derniers.

Les affaires sont animées dans nos ports. A Marseille, les prix du blé se sont relevés de 75 c. à 1 fr. par quintal ; la hausse est même plus importante sur les blés durs.

A Bordeaux les détenteurs ont relevé, de nouveau, leurs prix de 25 à 50 c. par hect.

A Nantes les vendeurs sont rares et les achats fort difficiles de 28 à 28,50 les 100 kil. sur wagon à St-Nazaire pour les froments d'Amérique.

Au Havre les blés exotiques sont de plus en plus fermes, et l'on a obtenu, samedi, 28 50 des 100 kil. sur wagon, pour 2,000 quintaux de blé roux d'Amérique à livrer.

Samedi, à Londres, les affaires étaient nulles par suite des prix élevés demandés pour les chargements de blé disponible.

Samedi, à Anvers, les affaires ont été très animées, et les froments d'Amérique ont obtenu de 25 à 50 c. de plus par quintal ; il y avait de la fermeté sur le seigle dont la demande était plus active ; les autres grains sont restés calmes et sans variation.

La hausse a fait de nouveaux progrès sur les principaux marchés de l'Allemagne.

New-York arrive sans variation sur la farine au cours de 4 doll. 65 à 4 doll. 85 le baril de 88 kil., ou de 26,40 à 27,55 les 100 kil. et en hausse de 1 cent. sur le froment coté 1 doll. 21 le bushel ou 17,30 l'hectolitre.

Vins

Les affaires sont calmes, et les vins sont toujours fermement tenus, avec des prix en hausse. En présence de cette situation, le détail achète au jour le jour et ne fait que des rassortiments. Quant au commerce de gros, il reste dans l'expectative, et ses rares transactions ne visent que les vins vieux et de bonne qualité.

Les arrivages des vignobles sont très limités, mais ceux de l'étranger sont assez importants.

En somme, la période actuelle est une période d'attente ; on veut, avec raison et dans la crainte de déceptions, être fixé sur la récolte avant de s'engager.

Les vendanges sont commencées à peu près partout dans le département de l'Hérault ; quelques gros orages ont contrarié cette opération, qui exige impérieusement du beau temps pour être menée à bonne fin. Espérons qu'en dépit des prévisions météorologiques, rien ne viendra plus l'entraver.

Quoi qu'il en soit, l'impression est moins favorable qu'on ne le supposait tout d'abord ; les prix s'en ressentent, et l'on cite déjà des affaires en Aramons de plaine traitées de 20 à 28 francs l'hectolitre, c'est-à-dire avec une plus-value de 2 à 3 francs sur le début de la campagne précédente.

Quant aux autres vignobles, la température peut seule décider de l'époque où l'on pourra récolter.

D'après les renseignements parvenus jus-... qu'ici, la récolte des vins sera cette année infé-... rieure en quantité et moyenne en qualité.

On peut dès aujourd'hui estimer le rendement sur 45 et 50 millions d'hectolitres.

Maconnais. — Vignes en retard. Prévisions médiocres.

Basse-Bourgogne. — Les vignobles ont une bonne apparence. Tout permet d'espérer une bonne qualité. Comme quantité, on compte une demi-récolte.

Charentes. — Bonne apparence comme qua-... lité. Quantité faible.

Cher. — Mauvaise situation. Prévision : le quart d'une récolte moyenne.

Auvergne. — Situation bonne comme qua-... lité et quantité.

Bordelais. — Récolte médiocre en quantité. Qualité assez bonne.

Partie méridionale. — Végétation tardive. Récolte moyenne en quantité. Qualité assez bonne.

Gascogne (Ouest), Provence (Est). — Vi-... gne en retard. Quantité médiocre.

FAITS DIVERS

En Suisse, le fils d'un fermier, près de Cre-... mières, sur Saint-Saphorin, ayant trouvé trois... petits écureuils dans un nid, les apporta à la... maison. Ne sachant trop comment les élever, car ils n'avaient encore que quelques jours, on... eut l'idée de les donner à une chatte qui venait... de mettre bas et à laquelle on n'avait laissé... qu'un seul petit. Les trois petites bêtes furent... adoptées sans hésitation par leur nouvelle mère... nourricière qui en a pris tellement soin que tous... trois sont en parfaite santé et font la joie de la... famille du fermier.

Rien de plus joli que de voir cette chatte... s'amuser avec sa famille adoptive, à laquelle on... a laissé entière liberté aussi bien dans la maison... que dans le verger.

L'homme locomotive a quitté dimanche der-... nier la ville de Montpellier pour se rendre à... Bordeaux en cinq jours, c'est-à-dire qu'il par-... courra 500 kilomètres en cinq fois 24 heures.

Il est parti de la place de la Comédie à deux... heures précises de l'après-midi.

Il traversera Méze, Pézenas, Béziers, Nar-... bonne, Carcassonne, Castelnaudary, Toulouse.

En arrivant dans cette dernière ville, il quit-... tera la route du Midi et bifurquera sur Bor-... deaux.

Il espère que les autorités des diverses loca-... lités qu'il traversera voudront bien lui faire la... faveur qu'il a partout obtenue en Italie, de cons-... tater officiellement l'heure de son arrivée et de... son départ.

DERNIÈRES NOUVELLES

Paris, 24 septembre, soir.

Le Times dit que l'alliance austro-allemande... signifie opposition à l'agression de la Russie et... éventuellement de la France et de l'Italie. Il... constate néanmoins que l'attitude de la France... est très pacifique et que la France a accueilli avec... indifférence les avances du prince Gortschakoff.

D'après le Daily-Telegraph, M. de Bis-... mark aurait dit que l'entente Austro-Allemande... n'a nullement une portée offensive contre aucune... puissance, notamment contre la France dont... M. de Bismark reconnaît les dispositions pacifi-... ques. La politique de M. Waddington inspirerait... confiance.

Nous annonçons dernièrement que M. Wad-... dington, à son retour de Puy, avait fait part à... quelques intimes de la conversation qu'il avait... eue avec le marquis de Salisbury.

Nous apprenons aujourd'hui que, dans le... conseil tenu hier, sous sa présidence, le minis-... tre des affaires étrangères a fait à ses collègues... une communication beaucoup plus étendue à... propos de cette entrevue.

Ce que M. Waddington s'est attaché surtout... à constater, c'est la sûreté des rapports amicaux... existant entre le gouvernement de la Reine et... celui de la République française. L'Angle-... terre, aurait-il dit, est d'accord, sur tou-... tes les questions extérieures, avec la France, et... quant à celles relatives à l'Egypte et à la... Grèce en particulier, la solution en est poursui-... vie d'un commun accord, de façon à être obte-... nue dans le plus bref délai possible.

(Figaro)

Bourse de Paris

Table with 2 columns: Valeurs diverses au comptant, Cloture du 24 sept., Cloture précédente. Rows include Banque de France, Crédit foncier, Orléans-Actions, Orléans-Obligations, Suez, Italien 5%.

REVUE BRITANNIQUE

Sommaire de la livraison de septembre. Politique étrangère. — La fédération des colonies anglaises. — Ecole anglaise. — William Molready. — Daniel Maclise. Finances. — Statistique. — Les caisses d'épargne en Europe. — Types et caractères. — Pension bourgeoise. — Botanique pittoresque. — Les fraises. Mémoires. — Documents historiques. — La chronique du traité de Ryswick. — Sport. — Zootechnie. — Les chevaux du Dongola. — Poésie.

Correspondance de la Revue Britannique. Correspondance d'Allemagne. — Le socialisme et le chancelier de fer. — L'exposition des beaux-arts à Munich. — La fréquentation des brasseries et des cafés par les dames. — Le jeune prince Guillaume étudiant. — Sodome et Gomorre. — M. Gounod et son Faust cédé à vil prix. — Les bons ouvrages français sur l'Allemagne. Correspondance d'Orient. — Débauche générale de l'Islamisme. — Séries de glissades de l'Autriche. — Antagonisme des intérêts russes et allemands. — Inopportunité actuelle d'une alliance franco-russe. — Afghanistan. — Le renouveau des employés anglais. — Chypre et la fin de l'aventure des pré-... tres tondus. — Le prince Léon d'Arménie-Lusi-... gnan. — La détresse du Sériail. — Expulsion du... Caire d'un patriote Afghan. Correspondance d'Italie. — Brochure du colonel Haymerlé. — Res italica. — Tunnel du Simplon. — Sécurité publique. — Le brigandage. — Le chapitre de la faim. — L'ex-Khédive et ses favori-... tes. — Cose del Vaticano. — L'Assommoir. — Accident de la caserne san Martini. Correspondance de Londres. — La boulimie du territoire. — Le major Cavagnari. — Sir Rowland Hill et la réforme postale. — Démolition de la prison pour dettes (King's Bench). — Livres nou-... veaux. — Une pièce originale. — Miss Ward. Chronique et Bulletin bibliographique. — L'article 7 en vacances. — Les lois Ferry à l'étranger. — Plaidoyer de M. About en leur faveur. — Réfu-... giations de la presse anglaise. — Retour triomphal... des amnésies. — Nécessité de l'amnistie plénière. — Livres nouveaux : Le Pays de l'honneur, etc. — Théâtres. — Premières représentations. — Les... Nubiens au Jardin d'acclimatation.

Crédit Foncier de France

Prêts hypothécaires à court terme sans amortissement. Emission d'Obligations foncières à court terme. Le Crédit Foncier de France consent des prêts hypothécaires à court terme sans amorti-... sement, d'une durée qui ne dépassera pas 5 années. L'intérêt de ces prêts sera de 4 45 %, sans commission, pour une durée de 4 à 5 ans. Ce taux pourra être réduit, suivant accord... pour les prêts d'une durée inférieure à 4 ans. Le Crédit Foncier de France met aujour-... d'hui en souscription des Obligations foncières... à court terme, au porteur ou nominatives, aux... taux suivants : à 1 an d'échéance 2 %, à 2 ans 2 1/2 %, à 3 ans 3 %, à 4 et à 5 ans 4 %. Les Obligations au porteur sont de 500 fr., les... Obligations nominatives sont de toute somme... multiple de 100 francs. S'adresser pour Obligations, au Crédit foncier de France et à MM. les Trésoriers Généraux et les receveurs particuliers de finan-... ces ; Pour les prêt au Crédit foncier de France aux Notaires.

Récompenses à plusieurs expositions

DEMANDEZ PARTOUT la DÉLICIEUSE LIQUEUR DE PIN DITE ÉLIXIR DES VOSGES TONIQUE ET HYGIÉNIQUE QUI A OBTENU UNE MÉDAILLE D'OR à l'Exposition universelle de 1878. Cette liqueur se recommande par ses propriétés balsamiques et stomachiques ; étendue d'eau, elle remplace avantageusement le SIROP DE PIN, dont elle renferme les principes actifs. Fourgeaud et Lacoste, inventeurs et fabricants à Périgueux. Dépôts dans les principaux établissements.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

SANTÉ A TOUS adultes et enfants rendus sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du **BARRY**, de Londres, 31 ans de succès

100,000 cures réelles par an.

La **REVALESCIÈRE DU BARRY** est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os : elle rétablit l'appétit; bonne digestion et sommeil rafraichissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions, dyspepsies, gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausée et vomissements après repas ou en grossesse; aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartses, éruptions, nervosité, épuisement, déprimement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesse, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie; M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hainaut); de vingt années de dyspepsie. — Dartses M. Gr. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartses par l'usage de la **Revalescière**. — N° 49, 871: M^{me} Marie Jolie, de cinquante ans de constipations, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatu-

spasmes, et nausées. — N° 46, 270: M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260: M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46, 218; M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N° 18, 744; le docteur-médecin Shorland, d'une hydro-pisie et constipation. — N° 49, 522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse,

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les **Biscuits de Revalescière** enlèvent toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La **Revalescière chocolatée**, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Encoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à **Cahors, Vinel, pharmacien**,

et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du **BARRY & C^o**, limited; 26 place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL 20,000,000 DE FRANCS
16, rue Le Peletier, 16

Le Conseil d'administration du **Crédit général français** nous communique la Lettre-Circulaire suivante qu'il adresse aux Banquiers et Établissements de Crédit :

SOCIÉTÉ ANONYME
DU
CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS
CAPITAL : 20,000,000

16, rue Le Peletier, 16
PARIS

MONSIEUR,
Deux des Administrateurs de notre Société, MM. Charles BLANCHARD et Louis PANIAGUA ont irrégulièrement, sans droit et sans même en avoir référé au Conseil d'administration convoqué et tenu à la date du 20 courant, une réunion de soi-disant actionnaires du Crédit général Français.

Le Crédit Général Français a l'honneur de vous aviser que vous n'avez aucun compte à tenir du mandat d'administrateur conféré à diverses personnes par cette prétendue Assemblée générale.

Le Conseil d'administration, régulièrement élu, a saisi les tribunaux de ces agissements; en attendant leur décision, il continue à fonctionner au S^egè social.

En conséquence, nous vous prévenons que **Crédit Général Français** ne reconnaîtra comme

pouvant engager la Société que les actes signés conformément aux Statuts par M. I. Dreyfus président du Conseil d'administration, par l'un des deux administrateurs soussignés, M. E.-A. Maltzer, notre Directeur des services, reste chargé de l'expédition des affaires courantes.

Veillez agréer nos salutations empressées
Le Président du Conseil d'administration,
I. DREYFUS.
Le Vice-Président
E. GELLINARD.
L'administrateur délégué,
E. DE PORTO-RICHE.

MÉDECINE.

I. — **Maladies de la Gorge, de la Voix, et de la Bouche**, accidents causés par le mercure et le tabac. — Faire usage des **PASTILLES DE DETHAN**, au sel de Berthollet; 2 f. 50, la boîte.
II. — **Maladies de l'Estomac et des Intestins**, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, etc. — Faire usage des **PASTILLES** et des **POUDRES DE PATERSON**, au bismuth et magnésie. — Pastilles : 2 f. 50 ; — Poudres : 5 fr.
III. — **Appauvrissement du sang, fièvres, maladies nerveuses**. — Le **VIN DE BELLIN** au quina et Colombo, fortifiant, sébrifuge, anti nerveux, convient aux Enfants, aux femmes délicates, aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les excès. — La bouteille : 4 fr.
Dépôts à la pharmacie DETHAN, faubourg St-Denis, 90, PARIS et dans les principales pharmacies de France et de l'Étranger.
Pour tous les extraits et articles non-signés Le propriétaire-gérant, A. Layton.

POUR FAIRE FORTUNE Demandez la **CLEF DE L'UNION FINANCIÈRE** du Journal de la Bourse, 104, rue Richelieu, Paris (Envoi franco de la brochure explicative) Revenu du dernier trimestre 7,75 %.

DOUCEDE,

Marchand **TAILLEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, à Cahors.**

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris la suite des affaires de **M. FOISSAC**, comme marchand tailleur et que je m'efforcerai de mériter votre confiance par les soins que j'apporterai aux commandes que vous voudrez bien me confier.

Je me recommande spécialement pour la solidité, l'élégance, la bonne qualité et la modicité de mes prix.

DOUCEDE, marchand tailleur.

Eaux minérales de Miers.

Gare de Rocamadour

HOTEL CARBOIS

à Alvernac (Lot)

L'**HOTEL CARBOIS** situé dans un emplacement agréable réunit toutes les conditions de bien être propres à favoriser le traitement des Eaux.

Les étrangers qui fréquentent cet établissement y sont l'objet des attentions les plus délicates, chacun se plaît à le reconnaître.

M. Carbois, le seul de la commune d'Alvernac actionnaire de la **Fontaine minérale de Miers**, offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

M. Carbois prie MM. les Voyageurs qui veulent bien descendre dans son Hôtel, de demander, en arrivant à la gare de Rocamadour,

L'Omnibus de l'**HOTEL CARBOIS**.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

GODINAUD, FILS

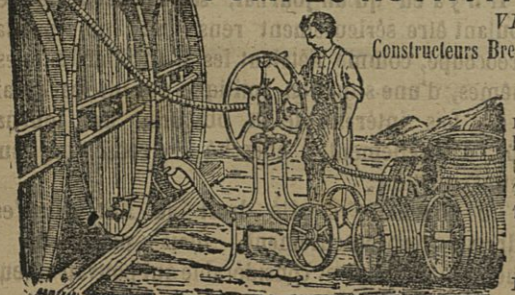
A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES.

Accord et réparation. — Vente, échange et location

POMPES ROTATIVES J. MORET & BROQUET



Les seules appréciées par l'industrie vinicole; remplissant toutes les conditions de bon fonctionnement. — Nouveaux perfectionnements. — Succès justifié par plus de 10,000 applications, 90 récompenses dont 11 premiers prix en 1877.
Tuyaux spéciaux pour Vins et Vinaigres
Envoi franco des prix et dessins.

BAYLES, J^{ne}

RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS,

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou bien par des verres mal appropriés à leurs yeux, qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de lunettes, de conserves en verre cristal, blancs, colorés, fumés des meilleures fabriques de Paris, verres de rechange pour myopes, et pour presbytes; on trouvera aussi le même assortiment en longues-vues, lorgnettes, jumelles de spectacle, lorgnons, pince-nez faces à main, boussoles, loupes, pièces à lire, baromètres, thermomètres, hygromètres, éprouvettes, pèse-liqueurs en tout genre, alambics pour l'essai des vins, boîtes de mathématiques, graphomètres, décimètres, équerres, niveaux d'eau et à bulle-d'air, miroirs, jalons, chaînes d'arpenteurs, compte-fils, microscopes, porte-monnaies, porte-feuilles, passe-partout assortis, cannes, gibecières, sacs de fantaisie et de voyage, stéréoscopes, épreuves, groupes et paysages etc., etc.

Le **Magasin de Lunetterie** situé ci-avant au fond de la rue de la Liberté est transféré au bout de la même rue.

ORFÈVRERIE ET COUVERTS ARTICLES DE PARIS,
DE LA MAISON CHRISTOFLE TONDEUSES, TOURNE-BROCHES
ET RÉARGENTURE. ET RÉPARATIONS.
BIJOUTERIE RELIGIEUSE ASSORTIMENT
ET ACHAT DE VIEILLES MATIÈRES DE REVOLVERS DES FABRIQUES
D'OR ET D'ARGENT. DE LIÈGE.

LA VELOUTINE

Poudre de Ris spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil Littéraire et Illustré

paraissant chaque semaine, avec 16 pages de texte, gravures inédites, et un morceau de musique; formant deux beaux volumes chaque année.

ABONNEMENTS :
Un an, 8 francs. — Six mois, 4 francs.

Et pour tous les pays faisant partie de l'union postale : Un an 8 fr. 50.
Six mois, 4 fr. 25. Par un mandat sur la poste, adressé à l'Administrateur.

Le *Journal du Dimanche* commence sa vingt-troisième année. La collaboration des plus grands écrivains contemporains et les dessins de meilleurs artistes en font toujours le recueil placé au premier rang des publications illustrées.

Chaque Numéro contient la matière d'un demi-volume de librairie.

Trente-neuf volumes sont en vente

Le volume broché, pour Paris..... 5 fr.
id. par la poste..... 4 fr.

BUREAUX : Place Saint-André-des-Arts, 11, à Paris.

PRIME A NOS LECTRICES

POUR NEUF FRANCS AU LIEU DE DOUZE

On reçoit pendant UN AN la *Mode Française*

Ce journal, paraissant tous les Samedis, est le plus intéressant, le mieux fait et le plus complet de tous les journaux de modes.

C'est le seul qui donne des *Patrons découpés* de grandeur naturelle.

Détacher ce bulletin et l'adresser, avec un mandat-poste de 9 francs, M. ORSONI, Administrateur de la *Mode Française*, 37, rue de Lille, à Paris.

A VENDRE PAILLE, FOURRAGES ET AVOINES.

S'adresser à Monsieur Maurice Desprats, Négociant, à Villeneuve-sur-Lot.

5 MONTRE

garantis 2 ans 14 fr. — Montres tout argent 18 rubis par 3 ans, 45 fr. tout OR, 48 fr. etc. Env. par la poste. S'ad' à G. Tribaudan à Besançon (Doubs)

20 MONTRE

à Remontoir et mise à l'heure mécanique, en très beau métal doré ou nickelé. La même tout ARGENT 22 fr. tout OR 25 fr. — Envoyé par av. par. de 2 ans et garanti général. — S'ad' à G. Tribaudan à Besançon (Doubs)

A VENDRE Une Machine

A Vapeur Locomobile, d'occasion De la force de 4 chevaux, servant à battre les blés, fonctionnant très-bien et fabriquée par un des meilleurs constructeurs. Pour tout renseignement, s'adresser à M. COURTEUOUL, forgeron à Souillaguet, par Gourdon.

TONIQUE DULAC

Guérison radicale des cors aux pieds Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors. S'expédie contre 4 fr. timbres-poste

PHÉNOLINE DULAC

Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées Prix : 4 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

LIQUEUR VINEUSE

dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table Dose pour 2 barriques 4 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

LES CÉLÉBRITES MÉDICALES

recommandent l'emploi du savon ROYAL de THRIDACE VIOLET pour l'hygiène, la fraîcheur et le velouté de la peau du visage et des mains.